

DIEU ET L'ÉTAT

Douzième partie: «DE LA NULLITÉ DE L'INFINIMENT PETIT DEVANT L'INFINIMENT GRAND, À L'ESCLAVAGE» (*)

Nous voici donc arrivés à la manifestation de Dieu sur la terre. Mais aussitôt que Dieu apparaît, l'homme s'anéantit. On dira qu'il ne s'anéantit pas puisqu'il est lui-même une parcelle de Dieu. Pardon! J'admets que la parcelle d'un tout déterminé, limité, quelque petite que soit cette partie, soit une quantité, une grandeur positive. Mais une parcelle de l'infiniment grand, comparée avec lui, est infiniment petite. Multipliez des milliards de milliards par des milliards de milliards, leur produit, en comparaison de l'infiniment grand, sera infiniment petit, et l'infiniment petit est égal à zéro. Dieu est tout, donc l'homme et tout le monde réel avec lui, l'univers, ne sont rien. Vous ne sortirez pas de là.

Dieu apparaît, l'homme s'anéantit; et plus la Divinité devient grande, plus l'humanité devient misérable. Voilà l'histoire de toutes les religions; voilà l'effet de toutes les inspirations et de toutes les législations divines. En histoire, le nom de Dieu est la terrible massue avec laquelle les hommes diversement inspirés, les grands génies ont abattu la liberté, la dignité, la raison et la prospérité des hommes.

Nous avons eu d'abord la chute de Dieu. Nous avons maintenant une chute qui nous intéresse davantage, celle de l'homme, causée par la seule apparition de la manifestation de Dieu sur la terre.

Voyez dans quelle erreur profonde se trouvent nos chers et illustres idéalistes. En nous parlant de Dieu, ils croient, ils veulent nous élever, nous émanciper, nous ennoblir et, au contraire, ils nous écrasent et nous avilissent. Avec le nom de Dieu, ils s'imaginent pouvoir établir la fraternité parmi les hommes, et, au contraire, ils créent l'orgueil, le mépris; ils sèment la discorde, la haine, la guerre; ils fondent l'esclavage. Car avec Dieu, viennent les différents degrés d'inspiration divine; l'humanité se divise en hommes très inspirés, moins inspirés, non inspirés. Tous sont également nuls devant Dieu, il est vrai; mais comparés les uns aux autres, les uns sont plus grands que les autres; non seulement par le fait, ce qui ne serait rien, parce qu'une inégalité de fait se perd d'elle-même dans la collectivité, lorsqu'elle ne peut s'accrocher à aucune fiction ou institution légale; mais de par le droit divin de l'inspiration: ce qui constitue aussitôt une inégalité fixe, constante, pétrifiée. Les plus inspirés doivent être écoutés et obéis par les moins inspirés, par les non inspirés. Voilà le principe de l'autorité bien établi, et avec lui les deux institutions fondamentales de l'esclavage: l'Église et l'État.

Michel BAKOUNINE.

(*) Titre de cette partie choisi par *Anti.mythes*.